

# 4 Kiosk

le magazine d'information de GDS Bretagne



# édito



# Moins de médicament ? Ensemble, c'est possible !

# sommaire

#### CÔTÉ GDS

p/3-5

- 4es rencontres européennes de la BVD Partenariat GDS et GTV • Reconnaissance nationale de la garantie BVD : bovin non IPI • Agriculteurs de Bretagne : le GDS s'engage • Interview médecine alternative
- Loque américaine : la mobilisation en marche
- Section avicole : une expertise reconnue
- Diarrhées des veaux : ayez recours aux tests rapides Assemblée Générale GDS Bretagne
- Aquaculture : carte d'information sanitaire

#### **ENTRE NOUS**

p/6

L'UMR BioEpAR

#### À VOTRE SERVICE

p/6

DVD écornage/parage/vêlage

#### LE DOSSIER

p/7-9

• Se prémunir face au risque croissant des boiteries

#### **RENDEZ-VOUS**

p/ 10

 Foires agricoles/comices/réunions de délégués

#### **BONS PLANS**

D/ 10

• Mesurer la température de la litière

#### **REGARD SUR...**

p/ 11

• Freddy Thiburce : Directeur du Centre Culinaire Contemporain

#### **EN PRATIQUE**

/ 12 - 13

- Lipolyse du lait Botulisme aviaire : prévention
- Parasitisme digestif caprin Information sur la chaîne alimentaire (ICA) : ce qui change

#### C'EST LA SAISON

p/ 14

Les conseils de saison

#### **PORTRAIT**

p/ 15

• Thierry Cadalen. Passionné des abeilles

« Les antibiotiques, c'est pas automatique ». Impossible de ne pas avoir entendu cette campagne de prévention sur l'usage des antibiotiques en médecine humaine. En élevage, le recours aux antibiotiques est souvent prescrit à titre curatif ou préventif. Mal utilisé, il peut favoriser l'émergence de résistances bactériennes chez l'homme ou l'animal. La lutte contre l'antibiorésistance devient donc un enjeu de santé publique et animale, en Europe comme en France.

Nous sommes en première ligne pour promouvoir les mesures préventives de biosécurité.

П

À l'instar du plan Écophyto visant à réduire progressivement l'utilisation des produits phytosanitaires, le Ministère de l'Agriculture a engagé en 2011, le plan ÉcoAntibio 2017. Il vise à réduire de 25 % l'usage des antibiotiques en élevage dans les 5 prochaines années et offre l'opportunité à GDS Bretagne d'apporter toute sa contribution à cet objectif. Nous sommes, en effet, en première ligne pour assurer l'information et la formation des éleveurs, et promouvoir parallèlement les mesures préventives de biosécurité.

Ainsi, GDS Bretagne a engagé depuis plusieurs années, des actions de sensibilisation et de formation à l'usage raisonné des antibiotiques. Sur le plan de la prévention d'abord. Très tôt, nous avons sensibilisé nos adhérents à l'importance des mesures préventives qui valent souvent mieux que n'importe quel médicament. Sur le plan de la formation enfin, notre offre pédagogique diversifiée apporte les clés nécessaires à l'éleveur pour réduire les coûts de santé de son élevage en favorisant la prévention. Ce travail contribue concrètement à une meilleure utilisation, voire une diminution de la quantité de médicaments utilisés.

Vous apporter les outils nécessaires à la bonne santé de votre élevage, c'est notre métier.

Vous accompagner dans les évolutions des pratiques professionnelles, c'est notre devoir!

Président de GDS Bretagne, Jean-François TRÉGUER



8 avenue Edgar Degas BP 110 56003 Vannes CEDEX tél. 02 97 63 09 09 fax. 02 97 63 37 10 www.qdsbretagne.fr Directeur de la publication : Jean-François Tréguer - Directeur de la rédaction : Patrick Le Provost - Rédacteur en chef : Marie-Hélène Garrec - Coordination de la rédaction : Yann Jouannic - Comité de rédaction : Marie-Laure Cordon, Émilie Gillot, Johann Guermonprez, Florence Hollebecque, Yann Jouannic, Rémi Mer - Ont participé à ce numéro : Thomas Aubineau, Laurent Cloastre, Daniel Le Clainche, Florence Hollebecque, Félix Mahé, Loïc Maurin, Alain Joly, Thierry Le Falher Conception et réalisation : À l'Encre Bleue - Crédits photographiques : GDS Bretagne, Fotolia, Pub Volume - Impression : Graphicentre Routage : SOTIAF - Dépôt ISSN : 2264-6353

#### échanges

# 4es rencontres européennes de la BVD

10 ans de maîtrise collective. L'occasion idéale pour GDS Bretagne de faire le point sur son expérience et valoriser le caractère innovant de son approche méthodologique. L'objectif ? Assurer la promotion des critères épidémiologiques, notamment sur les mouvements d'animaux et les garanties d'avantvente. Le rendez-vous est donné à Nantes les 14 et 15 novembre 2013.

Yann Jouannic. Chargé de communication (GDS Bretagne)

#### innovation

# Alliance GDS et GTV de Bretagne : notre partenariat s'expose au SPACE

À l'occasion d'une table ronde, prévue au SPACE, chapiteau porte C, le mercredi 11 à 9h, des professionnels vous éclaireront sur les ambitions de cette nouvelle alliance entre les 2 structures. Notre objectif : conforter l'excellence de l'élevage breton, sa santé, son bien-être et la qualité de ses produits. Venez découvrir ce projet innovant pour une meilleure complémentarité de nos actions à votre service !

Johann Guermonprez. Responsable technique (35)

#### plan d'action BVD

# Reconnaissance nationale de la garantie : « BVD : bovin non IPI »

Depuis début 2013, les GDS de Bretagne mettent en place un Schéma Territorial de Certification (STC) pour la BVD. Ce schéma permet la reconnaissance des critères de garantie délivrés en Bretagne conformément au cahier des charges national, et la mention, à terme, de cette garantie BVD sur les documents officiels, type ASDA.

L'engagement de l'ensemble des éleveurs adhérant à GDS Bretagne implique l'acceptation de transmettre au GDS tous les résultats d'analyses relatifs à la BVD. Cela suppose aussi de déclarer toute suspicion d'anomalie concernant un bovin garanti « BVD : bovin non IPI », ayant eu un résultat non négatif suite à une recherche virologique BVD.

Pour les adhérents GDS l'engagement au STC est automatique, sauf demande explicite par courrier auprès du GDS.

Thierry Le Falher. Responsable technique (22)

#### communication

# Agriculteurs de Bretagne : le GDS s'engage !



Comment recréer du lien entre les agriculteurs et les citoyens ? C'est tout le défi de l'association « Agriculteurs de Bretagne » lancée en 2012 : promouvoir toutes les formes d'agriculture auprès des Bretons.

GDS Bretagne s'engage donc aux côtés de l'association afin de participer à la dynamisation de l'image de l'agriculture. Soyons fiers d'être agriculteurs de Bretagne!

Yann Jouannic. Chargé de communication (GDS Bretagne)



## « Médecine alternative : une autre voie »

Sylvie Lamour, productrice de lait à Ploudaniel (29), a participé à la formation homéopathie organisée par le GDS 29. Elle nous livre ses impressions sur cette technique alternative à l'antibiothérapie. Entretien.

#### Que cherchiez-vous dans cette formation?

L'homéopathie est déjà utilisée en médecine humaine ; elle peut être une alternative aux antibiotiques. On arrive au bout des molécules existantes, donc il est indispensable de bien cibler leur usage. Cette formation va m'aider à voir ce qui peut se faire en santé animale sans renier l'antibiothérapie ; les deux sont complémentaires. Nous devons prendre conscience de nos pratiques, au risque de nous retrouver démunis un jour pour certaines pathologies. Avec le programme de réduction des antibiotiques engagé en France, il faut dès à présent chercher des solutions complémentaires pour la santé de nos animaux.

#### Êtes-vous satisfaite de la formation ?

Tout à fait, mais cela ne doit être qu'un début ! Il serait intéressant que le GDS propose des groupes d'appui technique avec un vétérinaire référent. Nous, éleveurs, devons avoir une prise de conscience plus large, au-delà des animaux. La médecine moderne a sauvé des vies, mais on a parfois oublié le côté préventif et la capacité de notre corps à se soigner ! Dans nos élevages, c'est la même chose. Nous devons mieux observer nos vaches, bien identifier les pathologies pour mieux les prendre en compte.

# Êtes-vous prête à mettre en pratique ce que vous avez appris ?

Absolument. Je vais aller « piocher » dans ce qui nous a été présenté pour l'appliquer dans mon élevage, en ciblant une pathologie en particulier. Je vais noter précisément les résultats obtenus avec l'homéopathie.

Propos recueillis par Yann Jouannic. Charaé de communication (GDS Bretaane

#### plan d'action

# Loque américaine : la mobilisation en marche !

Près de 40 agents sanitaires apicoles ont visité en mai dernier des ruchers pour rechercher la loque sur 2 secteurs définis.

Les foyers existent mais sont très inégalement répartis. Sur certains secteurs, on relève jusqu'à 25 % de ruches contaminées. Cependant, les secteurs assainis l'an dernier sont restés indemnes. Cette technique d'assainissement, dite « en tache d'huile », est prometteuse!

Laurent Cloastre. Responsable technique (35)





#### aviculture

# Section avicole: une expertise reconnue

En 2012, la section avicole a cherché à connaître la perception de GDS Bretagne par la filière volaille de chair.

Cette étude révèle que quelques entreprises de la filière ne connaissent pas l'organisation et les actions menées par le GDS en aviculture. Une plaquette de présentation a donc été réalisée et diffusée aux interlocuteurs de ces entreprises.

Pour les autres, le GDS est perçu comme une entreprise indépendante, avec une expertise technique dans le domaine de la prévention des problèmes sanitaires. C'est également un organisme capable d'assurer la formation des éleveurs en matière de biosécurité.

C'est enfin un intermédiaire et un véritable lieu d'échange entre la filière et l'Administration.

Félix Mahé . Responsable technique (22)

#### innovation

# Diarrhées des veaux : ayez recours aux tests rapides!

Les diarrhées des jeunes veaux peuvent vite tourner au cauchemar dans une nurserie.

Des tests rapides et précoces peuvent être réalisés par votre vétérinaire lors d'une visite ou en apportant un prélèvement au cabinet.

En moins de 20 minutes vous aurez une idée de l'origine de cette diarrhée ; votre vétérinaire et vous pourrez ainsi orienter les traitements.

Le GDS, en cas de forte incidence des diarrhées (5 dans le mois) ou de forte mortalité (3 dans le mois), peut financer une de ces analyses; parlez-en à votre vétérinaire ou contactez-nous.

Loïc Maurin. Vétérinaire conseil (22)



assemblée générale

# AG GDS Bretagne: des abeilles et des hommes

Jeudi 6 juin, GDS Bretagne tenait son Assemblée Générale à Acigné (35). Un moment historique pour l'organisation qui a officialisé son projet de fusion d'ici 2015. L'occasion aussi de découvrir la filière apicole.

**« C'est un moment historique dans l'histoire de notre structure »** souligne Jean-François Tréguer, président de GDS Bretagne. La fusion des 4 entités départementales d'ici 2015 a été officialisée.

L'objectif ? Optimiser les moyens pour un meilleur service aux éleveurs et s'armer face à un contexte agricole en pleine mutation et de plus en plus concurrentiel.





11

Les 4 entités départementales fusionneront en 2015

"

## La section apicole à l'honneur

Cette AG a permis de mieux connaître la filière apicole. Albert Delamarche, président de la section, a dressé le portrait du secteur: 41 836 apiculteurs recensés en France, dont 4 792 en Bretagne, soit 54 370 ruches qui produisent entre 1 000 et 1 200 t de miel par an. La filière bretonne ne produit que 40 % du miel consommé dans la région. « La Bretagne n'a presque pas d'éleveurs produisant des abeilles pour la vente », indique Albert Delamarche pour qui la demande en essaims et en reines reste insatisfaite.

La filière rencontre aussi des difficultés sanitaires avec le varroa, la loque américaine et le frelon asiatique arrivé en France en 2002. Les apiculteurs bretons ont vite réagi. « Après avoir réussi la déclaration de détention des ruchers, nous conduisons un plan de maîtrise sanitaire contre la loque américaine avec les services de l'État », indique Laurent Cloastre, animateur de la section. La journée s'est prolongée par la visite de l'exploitation de Ludovic Fauvel et Pierre-Yves Pannetier, apiculteurs à Saint-Jean-sur-Vilaine.

Yann Jouannic. Chargé de communication (GDS Bretagne)

action sanitaire

# Aquaculture : carte d'information sanitaire

Ce document a été réalisé par le GDS aquacole breton en collaboration avec le vétérinaire sanitaire des sites en Bretagne. La première édition et l'envoi à chaque pisciculteur breton seront réalisés avant la fin de l'été 2013. La dernière mise à jour prendra en compte les données de la dernière visite vétérinaire et les contrôles virologiques du 1<sup>er</sup> semestre 2013 avec le n° du nouvel agrément zoosanitaire.

Félix Mahé. Responsable technique (22)



# L'UMR BioEpAR : de la recherche appliquée pour des acteurs impliqués



L'Unité Mixte de Recherche BioEpAR (Bioagression, Épidémiologie et Analyse de Risques) est composée de chercheurs de l'INRA et d'enseignants-chercheurs d'ONIRIS (École Vétérinaire de Nantes).

Son principal domaine de compétence est la santé de l'élevage bovin. Dirigée par Christine Fourichon, son fonctionnement est exemplaire. En effet, la plupart des projets de recherche sont définis en collaboration avec les acteurs de terrain.

Le partenariat privilégié avec les GDS de Bretagne et des Pays de la Loire a permis d'améliorer les connaissances sur des thèmes qui intéressent les éleveurs au quotidien : maîtrise des boiteries et notamment de la maladie de Mortellaro, gestion des mammites ou du parasitisme digestif, méthodes originales pour garantir les bovins non IPI. De plus, les méthodes proposées sont évaluées économiquement, ce qui offre aux décideurs (éleveurs individuels ou représentés au sein de leur GDS) un panel de mesures de maîtrise dont l'efficacité et le rapport coûts/bénéfices ont été chiffrés. Enfin, le réseau de l'UMR avec des équipes de recherche européennes permet d'enrichir constamment ses compétences et de tester localement des méthodes mises au point ou éprouvées dans d'autres contextes. Au final, la collaboration entre les GDS et l'UMR BioEpAR permet de faire converger les intérêts des chercheurs et des éleveurs, car les résultats des travaux sont publiables dans des revues internationales et applicables sur le terrain.

Alain Joly. Vétérinaire (56)

## À VOTRE SERVICE

## Vêlage, parage, écornage, trois sujets pour un DVD

Pourquoi parer ? Quand appeler le vétérinaire au moment d'un vêlage ? Comment limiter le stress du veau au moment de l'écornage ? Autant de questions quotidiennes pour l'éleveur que ce nouvel outil pédagogique permettra de lever.

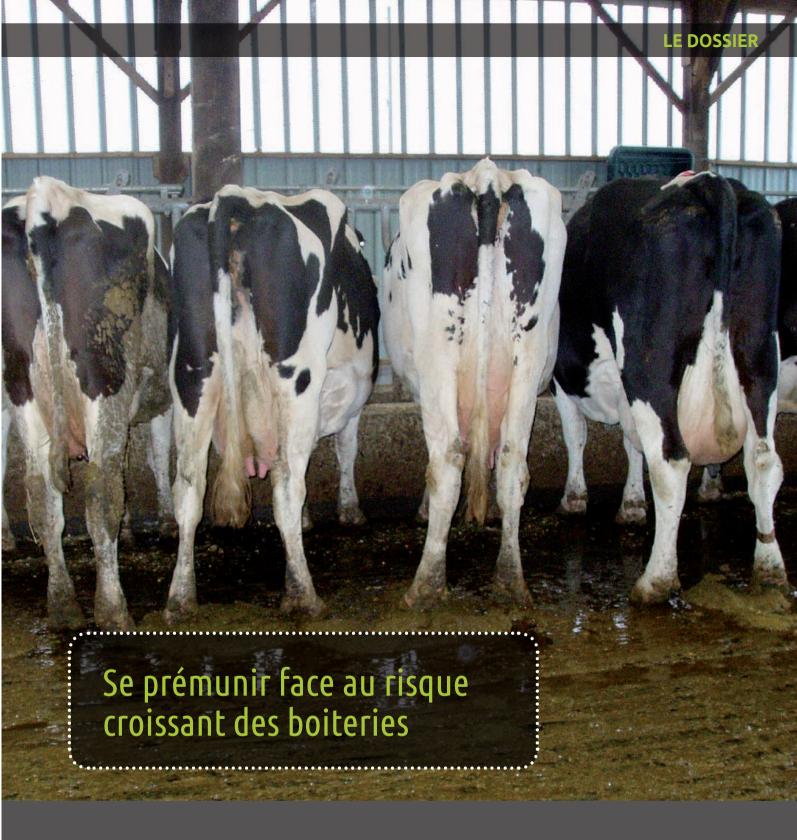
Né d'un partenariat entre la revue France Agricole, GDS Bretagne et l'Institut de l'élevage, ce DVD est un moyen ludique de s'informer sur les pratiques à mettre en œuvre pour travailler en toute sérénité.

Vêlage, parage, écornage, des actes du quotidien pas si anodins ! Le choix des thématiques abordées ne s'est pas fait par hasard. Savez-vous par exemple que les lésions du pied sont aujourd'hui la troisième pathologie chez les bovins ? L'écornage est un acte qui peut se révéler difficile pour le veau et l'éleveur.

Dans ce DVD, vous trouverez une présentation des moyens possibles pour rendre l'expérience bien moins stressante pour tout le monde et faire un point sur les nouvelles connaissances. Les veaux sont de futurs reproducteurs ou de bonnes laitières en devenir, prenons-en grand soin! Et pourtant, le taux moyen de mortalité des veaux est de 12 %, dont les 2/3 à la naissance. Ces chiffres parlent d'eux-mêmes sur l'importance d'un vêlage bien suivi.

Florence Hollebecque. Responsable technique (56)





À cause de leur fréquence et de leur impact économique, les boiteries sont, après les troubles de la reproduction et les mammites, la troisième maladie la plus pénalisante.

Les pertes induites sont nombreuses : coûts directs des traitements, temps passé à soigner les animaux boiteux, baisses de production, moins bonne expression des chaleurs...

Un coût annuel moyen par vache de 10 €!

En moyenne, un quart des vaches en production sont touchées par les boiteries. En Bretagne, le coût moyen annuel par vache en production est estimé à  $10 \in !$ 



# Apprendre à mesurer l'impact des boiteries

# La méthode présentée intègre plusieurs critères :

- la position des pieds postérieurs
- la qualité des aplombs
- la forme de la ligne du dos

Leur observation permet d'attribuer une note à chaque vache :

- note « 0 » (vache saine)
- note « 1 » (boiterie sub-clinique)
- note « 2 » (boiterie franche)

Cette méthode permet de repérer les vaches à examiner de plus près. C'est aussi un bon moyen pour évaluer la proportion de vaches à problèmes : avec moins de 70 % de vaches saines, il est temps d'agir!

Évaluation de la courbure du dos : dos légèrement courbé



Source : signes de pieds-Jan Hulsen et Réussir lait élevage 203

## Une formation dédiée aux boiteries

Dès 2009, GDS Bretagne s'est engagé avec ONIRIS (École Nationale Vétérinaire de Nantes) dans un programme de recherche sur la maladie de Mortellaro. Ces travaux permettent aujourd'hui à GDS

Bretagne de mettre à disposition de ses adhérents une nouvelle formation dédiée aux boiteries.

Cette formation est destinée à mieux soigner et mieux préve-

nir. Elle permet à l'éleveur d'éviter le recours systématique aux antibiotiques quand une vache boite, tout en lui fournissant les connaissances et la méthode pour identifier les maladies du pied. Cela lui donne en outre les outils pour mettre en place une prévention efficace et adaptée.

La journée de formation est divisée en deux temps. D'abord en salle pour ap-

prendre à reconnaître les différentes maladies du pied et les lésions associées, identifier les facteurs déclenchant ou favorisant et connaître les moyens de prévention et de guérison. Ensuite, une

mise en situation en ferme pour évaluer la présence des boiteries dans son élevage, observer les lésions du pied et s'initier au parage fonctionnel.

# Soulever les pieds pour mettre en évidence la maladie



Attention, lever

les pieds des vaches

les plus boiteuses

ne suffit pas

La collection de pieds

de bovin avec lésions :

un outil concret au service

de la formation

Pour identifier la maladie en cause, le parage fonctionnel est un bon moyen. Attention, lever les pieds des vaches les plus boiteuses ne suffit pas. L'observation des pieds de quelques vaches suspectes (note 1) et de quelques vaches saines apporte d'autres informations essen-

tielles. Si les lésions débutantes sont alors plus difficiles à voir, elles sont aussi plus caractéristiques de l'infection primaire en cause.

Le parage fonctionnel d'un pied nécessite de la méthode. Il est indispensable d'utiliser un moyen de contention efficace pour parer en toute sécurité, pour l'homme et l'animal. Lorsque l'animal est bloqué avec le pied levé, on procède par étapes : coupe des onglons dans la longueur, aménagement de la surface portante, puis rétablissement du creux axial pour faciliter l'évacuation des matières fécales. On vérifie pendant le parage que des zones comme le talon sont bien préser-

vées. C'est seulement à ce stade que l'on peut observer les lésions ! Si certaines lésions caractéristiques sont visibles sur de

nombreux animaux, on identifie la maladie prédominante de l'élevage. Fourbure, maladie de Mortellaro et fourchet sont les trois maladies retrouvées le plus fréquemment. Il reste ensuite à mettre en œuvre des moyens de prévention spécifiques.

# Ernest Philippe a participé à une formation boiteries en 2013, il témoigne.

#### Qu'avez-vous appris à la formation?

J'ai beaucoup appris sur l'anatomie du pied et son fonctionnement, les bons gestes du parage préventif. J'ai aussi compris qu'il fallait intervenir plus fréquemment et sur davantage de bovins ! J'ai donc décidé de parer tous les ans ou tous les 18 mois et beaucoup plus de bovins, pas uniquement ceux qui boitent ! Ça me fait un peu de travail en plus, mais quand je vois les animaux à l'aise sur leurs aplombs et qui se déplacent bien, je suis rassuré !

J'ai par exemple paré une vache qui ne boitait pas mais qui levait un peu le pied en salle de traite. En fait, elle avait un petit caillou entre les onglons. Avant, je n'aurai certainement pas levé ses pieds et j'aurai sans doute eu des complications avec cette vache.

J'ai compris qu'il fallait intervenir plus fréquemment et sur davantage de bovins!

## "

#### Quel regard portez-vous sur la formation?

Elle est très concrète et colle bien à l'actualité des problèmes rencontrés par les éleveurs. Elle se révèle très utile pour apprendre les bons gestes en préventif. Très souvent on intervient trop tard pour tailler les pieds d'une vache ; la plupart du temps, c'est parce qu'elle boite déjà beaucoup! C'est un cercle vicieux : une bête qui boite souffre et produit moins. Si le problème traîne, on intervient en curatif avec parfois la nécessité d'utiliser des médicaments qui coûtent cher et obligent à écarter le lait du tank. C'est une double peine! Agir bien et tôt m'évite des complications très pénalisantes! Se former, c'est s'en donner les moyens!

Propos recueillis par Johann Guermonprez. Responsable technique (35)



## Travaux en cours



- Une étude pour évaluer l'efficacité d'un pédiluve sec pour lutter contre la maladie de Mortellaro. Les résultats seront disponibles cet automne, ils semblent déjà prometteurs!
- Préparation, pour 2014, d'un appui technique pour les éleveurs confrontés à des problèmes de boiteries.

## **SPACE 2013**



À l'occasion du SPACE, du 10 au 13 septembre prochain, venez découvrir nos animations sur les boiteries sur notre stand (Hall 1 C23)!

### **RENDEZ-VOUS**

#### GDS 56

#### « Oh la vache!»:

Pontivy du 19 au 20 octobre 2013

#### Assemblées cantonales de l'hiver :

Auray, Hennebont, Le Palais, Quiberon, La Gacilly, Ploërmel, Saint-Jean-Brévelay, Gourin, Pontivy, Rohan, Grand-Champ, Questembert, La Roche-Bernard.

#### **GDS 35**

#### Assemblées cantonales de l'hiver :

Antrain sur Couesnon, Argentré-du-Plessis, Bain-de-Bretagne, Chateaubourg, Chateaugiron, Combourg, Fougères-Sud, Grand-Fougeray, Janzé, La Guerche-de-Bretagne, Liffré, Maure-de-Bretagne, Montfort sur Meu, Pipriac, Redon, région de Saint-Malo, Rennes nord, Rennes sud, Retiers, Saint-Aubin d'Aubigné, Saint-Brice-en-Cogles, Tinteniac.

Conseil Fédéral départemental : 17 décembre

#### **GDS 22**

#### « Terre Attitude »:

Loudéac du 14 au 15 septembre 2013 Septembre 2013 : 2 journées de formation sanitaire jeunes agriculteurs / 5 journées de formation sanitaire d'éleveurs organisées par les GDS locaux. Thèmes : reproduction, boiteries et intervention en toute sécurité

Assemblées Générales des GDS Locaux : De novembre à janvier

#### GDS 29

# Assemblées Générales et réunions de délégués des zones électives :

(novembre - février) Les Abers, L'Elorn, La Mignonne, Plouigneau, Aulne Arrée, Aulne, Quimper Fouesnant, Isole Belon.

#### **BONS PLANS**

#### Prévention qualité des litières

# Comment mesurer la température des litières ?

La mesure de la température des litières est un indicateur utile pour optimiser la quantité de paille à épandre, afin de maintenir une propreté correcte des animaux et éviter une température excessive de la litière. La quantité de paille optimale semble se situer vers 1 à 1,2 kg/m²/jour et 2 à 2,5 kg/m² après curage.

La fréquence du curage est déterminée par l'évolution de la température moyenne de la litière :

36°C : situation d'alerte 40°C : curage à réaliser

> Daniel Le Clainche. Responsable technique (56)



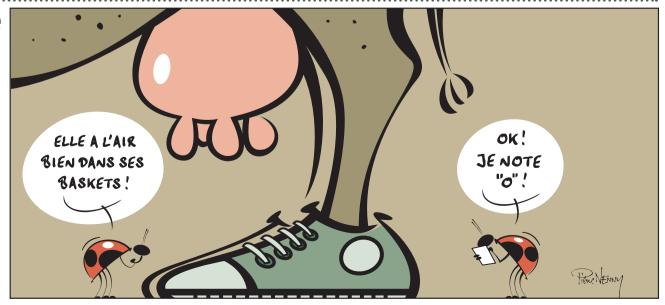
La mesure est effectuée à l'aide d'une sonde thermomètre à 10 cm de profondeur.

## LE CHIFFRE

1 231 299

ASDA éditées par GDS Bretagne en 2012

## la bulle



# :k Hamel/centreculinaire.com

# ....L'interview Freddy Thiburce

directeur du Centre Culinaire Contemporain, à Rennes



## Quelle est l'idée de ce Centre ?

Le premier cercle culinaire a été créé à Rennes en 1994 à l'initiative de l'interprofession laitière pour redonner aux particuliers le goût de la cuisine. Par la suite, nous avons créé une cinquantaine d'écoles de cuisine de ce type sur toute la France, en relation avec les écoles hôtelières.

Depuis les crises alimentaires des années 90, la cuisine a vraiment le vent en poupe, parce qu'elle réassure les consommateurs qui se réapproprient ainsi leur alimentation. Mais ces centres sont surtout de véritables observatoires des pratiques culinaires de nos contemporains.

En 2004, nous avions projeté de franchir une nouvelle étape à travers une plateforme d'ingénierie culinaire, en adaptant ce concept à des professionnels de l'alimentation, cette fois, aussi bien les entreprises de l'agroalimentaire que les artisans des métiers de bouche ou les restaurateurs.

Il ne faut pas oublier que près de la moitié du lait produit est valorisé dans ces secteurs en complément de la grande distribution.

# En quoi ce projet est original?

Le Centre Culinaire Contemporain permettra de décrypter les usages et les représentations des consommateurs comme des professionnels de toutes les filières.

Nous voulons susciter des interactions et des collaborations entre ces publics pour déboucher sur des innovations de produits ou de recettes. C'est une boîte à outils au service des équipes de recherche-développement avec en plus une approche marketing intégrée et de la créativité.

Le Centre va inclure des comptoirs d'essai de produits et de matériels de cuisine, des écoles de formation à la cuisine (l'école Gault et Millau et une école de crêpiers). Le Centre Culinaire Contemporain s'appuiera sur des équipes de recherche collaborative, appelés « living labs », avec des laboratoires d'analyse sensorielle et d'études d'opinion.

Nous allons proposer une offre de services globale à partir d'une idée de produit ou de recette pour mettre au point des nouveaux produits ou ingrédients à destination d'une catégorie de publics (jeunes ou seniors, amateurs ou non de beurre).

Nous pourrons également faire des recommandations sur la communication, issues de l'expérimentation préalable pour raconter une histoire et rester dans le monde imaginaire et convivial de la nourriture.

# Que peut-on en attendre pour les filières de l'Ouest?

Même si le Centre a des ambitions nationales, nous devons d'abord être un outil au service des entreprises de la région, de toutes les filières (animales et végétales) et des collectivités comme des territoires au sens large.

Tout le monde a intérêt à faire de l'Ouest non seulement un pôle de production (il est déjà reconnu comme tel), mais aussi un lieu d'innovation, de valorisation de nos savoir-faire et de notre gastronomie, y compris à l'international.

Il y a une corrélation évidente entre l'innovation qui est le moteur de la dynamique d'une filière et la création de valeur ajoutée au sein de ces filières.

# Dans 10 ans, quels seront les axes de travail du Centre ?

J'en vois au moins 3 (les 3 D) : le design, le durable et le digital. Ces trois éléments seront aussi sans doute des conditions d'accès au marché. Cela concernera tous les acteurs de la filière alimentaire.

qualité du lait

# Les bonnes pratiques d'élevage pour éviter la lipolyse!

L'arrivée en 2012 d'une nouvelle méthode d'analyse par infrarouge de la lipolyse du lait soulève des interrogations de la part de producteurs, particulièrement lorsque les variations sont fortes d'une analyse à l'autre.

La lipolyse est un phénomène naturel, dont les causes sont multiples et cumulatives. Les résultats « lipolyse » plus élevés en été s'expliquent par des phénomènes naturels (température élevée) et la combinaison de facteurs de risque : stress climatique, vêlage groupé, changement de régime...

Pour éviter la lipolyse, appliquez des bonnes pratiques :

#### - Pendant la traite :

éviter les entrées d'air excessives, avoir une bonne hygiène, réaliser un contrôle une fois par an de la machine à traite, respecter un intervalle régulier entre les 2 traites.

- Au niveau de l'installation de traite : favoriser un écoulement régulier du lait.
- Lors du refroidissement du lait : s'assurer du bon fonctionnement du tank à lait (4°C en moins de 2 heures).

- Au niveau des animaux : éviter les stress. En cas de résultats « lipolyse » élevés (supérieur à 0,89 mEq), une analyse approfondie est nécessaire. Un diagnostic peut être réalisé par un conseiller du GDS.

Daniel Le Clainche. Responsable technique (56)



prévention aviculture

#### Botulisme aviaire



Les équipes de l'ANSES ont créé en 2012 une unité « Botulisme aviaire ». Cette unité mène une enquête épidémiologique dans les élevages pour comparer des lots sains et des lots atteints par le botulisme. Cette étude est basée sur l'isolement et l'identification du gène codant pour la production de la toxine botulinique. Un arrêté en cours de validation précisera la conduite à tenir par les organismes de production selon les gênes codants identifiés dans le lot.

#### Les résultats de l'étude sur le terrain

Dans les élevages atteints de botulisme, les types de gènes isolés sont des mosaïques C et D, identifiés dans le bâtiment, le sas sanitaire, l'extérieur, les fientes, les ténébrions, la litière et même dans l'eau en bout de ligne. Dans les 23 élevages sains, le gène n'a été retrouvé que dans un élevage, à l'extérieur. Cette étude va se poursuivre en 2013 dès qu'un cas apparaît.

Dans le cadre du suivi épidémiologique de cas de botulisme dans une zone très concentrée (5 élevages de volailles), la toxine botulinique a parfois été retrouvée dans les élevages bovins, sans symptômes sur les bovins.

La recherche en cours vise notamment à améliorer les méthodes de détection pour valider la décontamination des bâtiments et déjections.

Félix Mahé. Responsable technique (22)

parasitisme caprin

## La maîtrise du parasitisme digestif chez la chèvre

Conduite du pâturage et raisonnement des traitements permettent de limiter l'incidence des strongles dans les troupeaux de chèvres.

Les strongles digestifs sont particulièrement présents chez la chèvre. Leur présence se traduit par une baisse d'appétit, un amaigrissement et une diminution de la production laitière.

La contamination a lieu au pâturage. La maîtrise au pâturage passe par une diminution du chargement et un choix des parcelles peu contaminées pour les animaux sensibles.

Les parcelles peuvent être assainies par une mise en repos, par le pâturage d'autres espèces qui ont peu de parasites en commun avec la chèvre (bovins, chevaux) ou par la fauche, l'ensilage ou le broyage de l'herbe.

En cas de forte infestation, le labour permet une quasi-disparition des strongles. Les larves de strongles survivent de 3 mois à 1 an (le froid et le temps sec accélèrent leur disparition).

Une coproscopie de groupe (prélèvement de 5 crottes sur 5 chèvres) avant traitement permet de vérifier le statut des animaux et de ne pas traiter pour rien.

Une coproscopie après traitement permet de s'assurer de l'efficacité de celui-ci et de vérifier que des résistances ne sont pas apparues.

Pour limiter le développement des résistances et préserver l'efficacité des traitements, deux règles à respecter : d'une part, limiter la fréquence des traitements en ciblant les périodes à risque, et d'autre part, respecter les posologies vétérinaires.

Daniel Le Clainche. Responsable technique (56)

#### réglementaire

# Information sur la chaîne alimentaire (ICA) : ce qui change

Depuis janvier 2010, lors d'une transaction, les rubriques ICA de l'ASDA doivent être complétées. Ceci fait désormais partie des obligations réglementaires et sera contrôlé. Un risque de pénalités existe depuis le 1er juillet 2013. Explications.

L'ICA doit favoriser la bonne transmission des informations sanitaires de l'élevage à l'abattoir afin de renforcer la sécurité des filières et répondre aux enjeux de santé publique. L'éleveur en est un acteur majeur. L'ASDA est le support de transmission de ces informations.

6 risques potentiels sont pris en compte : traitements vétérinaires, botulisme clinique, listériose clinique, salmonelloses cliniques, environnement, cysticercose.

## à savoir

Une ICA signalée ne signifie pas que l'animal présente a priori une non-conformité. Des dispositions particulières d'inspection seront prises à l'abattoir dans le cadre d'un plan de maîtrise sanitaire. En cas de défauts de transmission de l'ICA à l'abattoir (document incomplet, raturé, illisible...), l'éleveur risque l'isolement de l'animal en bouverie, une inspection renforcée, le passage en fin de chaîne d'abattage...

## Ce que doit faire l'éleveur :

L'ICA est à transmettre lors de chaque sortie d'un animal de son exploitation. Plusieurs cas peuvent se présenter :

# Vous n'avez aucune information à signaler :

- Ancienne ASDA:
   il n'y a rien à faire;
- Avec l'ASDA actuelle: remplir uniquement la partie en haut à droite du recto de l'ASDA en rayant la mention « présente un ».

# Vous avez des informations à signaler :

- Avec l'ancienne ASDA: remplir un document complémentaire à demander à votre GDS;
- Avec l'ASDA actuelle : remplir le recto et le verso de l'ASDA.



Transmission d'informations sur la chaîne alimentaire

J'informe que ce bovin :

a subi récemment un traitement pour lequel le délai d'attente «viande» n'est pas terminé.

provient d'un lot d'animaux où un cas de botulisme a été détecté il y a moins de quinze jours.

provient d'un troupeau ayant eu, en deux mois, deux cas de listériose clinique, le premier cas ayant été diagnostiqué il y a moins de six mois.

provient d'un troupeau ayant eu, en deux mois, deux cas de salmonellose clinique, le premier cas ayant été diagnostiqué il y a moins de six mois.

provient d'un lot ayant fait l'objet d'au moins une information sur la présence de cysticerques.

présente un risque
qui a été notifié par l'administration et qu'il doit faire l'objet de mesures

Remplir le recto et rayer la mention « présente un »

Compléter le verso

Yann Jouannic. Chargé de communication (GDS Bretagne)

## **ICA VOLAILLES**

Dans la filière volaille, l'ICA dans sa toute première version est utilisée depuis 2001. Cette fiche complétée par l'éleveur doit parvenir à l'abattoir 48 h avant l'abattage du lot de volailles. Elle comporte toutes les données sanitaires du lot : âge de

mise en place, nombre, informations sur les traitements vétérinaires appliqués dans les 30 derniers jours, historique des livraisons d'aliment, date et résultat des contrôles salmonelles du lot.

de gestion particulière.

À défaut d'envoi de l'ICA, la viande du lot de volailles concerné est consignée.

Félix Mahé. Responsable technique (22)



#### **Bovins**

- PRÉVOIR une recherche de douve sur le lait de tank (contactez le GDS).
- RESPECTER les transitions alimentaires.

#### **Ovins**

- VÉRIFIER l'état corporel des animaux gestants, rectifier l'apport de concentrés si nécessaire.
- LAVER ET DÉSINFECTER le matériel servant à la réalisation des cases d'agnelage.

## **Caprins**

- PENSER aux analyses complémentaires en cas d'avortements.
- NURSERIE : préparer le contrôle du thermiseur.





# **Apiculture**

- **VARROA**: traiter avec les produits recommandés en suivant rigoureusement le protocole d'application.
- RUCHES BOURDONNEUSES : ne pas les conserver.

## **Aviculture**

- PENDANT LA PÉRIODE ESTIVALE
   profiter d'un vide sanitaire pour procéder au nettoyage
   complet (lavage ou dépoussiérage) et à la désinfection
   des silos de stockage d'aliments.
- **VÉRIFIER** l'étanchéité des bâtiments (absence d'entrée d'air parasite).

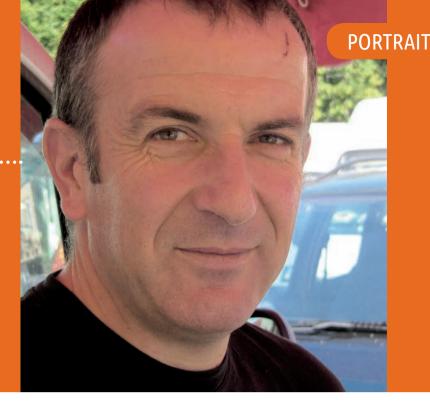
# Conseils bovins / caprins

- BOITERIES: prévoir un parage préventif.
- PARASITISME : prévoir une analyse coprologique à la rentrée en bâtiment.
- **DÉRATISATION**: organiser la lutte contre les rongeurs.
- **DÉSINFECTION**: Avant la rentrée des animaux, il est encore temps de penser au vide sanitaire.
- AMBIANCE BÂTIMENTS: Lorsque les animaux sont rentrés, en cas de besoin, faîtes réaliser un diagnostic d'ambiance par un conseiller spécialisé.



# Thierry Cadalen Passionné des abeilles

Apiculteur, certes. Professionnel aussi. Mais Thierry Cadalen se définit d'abord comme paysan, par passion de la nature et par indépendance.



Né dans une famille de paysans au pays des Abers, Thierry Cadalen aurait pu reprendre la ferme familiale. Le sort en a décidé autrement. Après une formation initiale de mécanicien, il va finalement se tourner vers l'élevage. « J'ai suivi une formation de vacher-porcher à Saint-Ségal », déclare-t-il. Diplôme en poche, il sera porcher pendant 16 ans dans une exploitation porcine à Lannédern. C'est au pied des Monts d'Arrée qu'il commence à élever quelques ruches à Plonévez-du-Faou. Par hasard ? Pas tout à fait ! « J'ai toujours eu cela dans la tête », déclare l'intéressé. Une passion comme la sienne ne s'explique pas, elle se vit au quotidien. À 40 ans, il s'installe comme apiculteur, à temps plein cette fois. « Il était temps », avoue-t-il comme s'il craignait de passer à côté de sa vocation.

# Vivre sa passion

Désormais, Thierry vit au rythme de ses ruches et de ses abeilles. Dès le printemps, il va visiter la vingtaine d'emplacements des ruches judicieusement choisis du Cap Sizun aux Montagnes noires. « Ensuite, je passe toutes les semaines, pour agrandir les colonies ou en créer de nouvelles, rajouter les hausses... », précise-t-il. Tout doit être fait pour assurer une bonne récolte et diversifier les types de miel, des miels de printemps, les plus précoces à base de colza, aux miels de sarrasin ou de bruyère, deux spécialités locales. Les 120 colonies de départ se sont progressivement étoffées pour constituer actuellement un élevage de 350 ruches. Thierry veut en rester là, content de pouvoir vivre de sa passion, en toute indépendance et au rythme des saisons, lci aussi, la météo conditionne la production de nectar et donc le remplissage des hausses des ruches. « Il faut pouvoir disposer de stocks de miel, car la récolte peut varier de 5 à 6 kg par ruche en 2012 à plus de 40 kg comme 2003, une très bonne année », précise-t-il. Si la moyenne tourne autour de 25 kg, la chaleur est toujours la bienvenue pour encourager le butinage des abeilles sur une flore aussi variée que possible.

# Problèmes sanitaires : vigilance !

« Il faut s'en occuper et surveiller les maladies » prévient Thierry. Certaines sont bien connues comme le varroa ou la loque américaine, d'autres sont plus récentes comme le frelon asiatique, un prédateur apparu dans le Finistère en 2011. Thierry est d'ailleurs vice-président du GDS apicole. Celui-ci s'appuie sur le rucher-école ouvert en 1985 au lycée agricole du Nivot comme support aux formations des 2000 à 2500 apiculteurs finistériens, (dont une quinzaine de professionnels). Il n'hésite pas à donner de son temps pour aller visiter des ruchers dans le cadre d'une enquête épidémiologique européenne destinée à déterminer les causes de mortalité des abeilles.

11

Les abeilles ne font que des bonnes choses.



Toute l'année, il reste en contact avec ses clients sur les marchés ou avec les lieux de dépôt-vente. Dès la fin juillet, Thierry attend avec impatience la nouvelle récolte d'été et lève les yeux vers le ciel. Dieu merci, la chaleur est enfin là depuis quelques jours... Un temps idéal pour faire travailler les abeilles ! « Les abeilles ne font que des bonnes choses », déclare Thierry, non sans malice. La nature est vraiment bien faite.

# Repères .....

1965 Naissance de Thierry Cadalen

1988 Formation de vacher-porcher à Saint-Ségal

2003 Vice-président du GDS apicole du Finistère

2004 Installation à la Ferme aux Abeilles

# Juste une image



... une vache vue dans un magasin à Barcelone

